

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 147 (2015)
Heft: 3

Artikel: En guise d'introduction : pour situer Wolfhart Pannenberg (1928-2014)
Autor: Chalamet, Christophe / Gisel, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN GUISE D'INTRODUCTION

Pour situer Wolfhart Pannenberg (1928-2014)

CHRISTOPHE CHALAMET ET PIERRE GISEL

Les deux articles qui suivent reprennent deux conférences données dans le cadre d'une demi-journée d'études, le 25 septembre 2014, consacrée à la pensée théologique du théologien allemand Wolfhart Pannenberg, plus précisément à l'orientation eschatologique de sa pensée. Cette manifestation, intitulée «Le Royaume comme futur du monde», et où sont également intervenus Denis Müller et Olivier Riaudel, était organisée par les deux auteurs (Pierre Gisel et Christophe Chalamet) dans le cadre de l'Institut romand de systématique et d'éthique (IRSE) de la Faculté de théologie de l'Université de Genève, afin de marquer la publication, en traduction française, du troisième et dernier tome de la *Théologie systématique* de Pannenberg (traduit sous la direction d'Olivier Riaudel et Rémi Chéno, Paris, Cerf, 2014).

Cette demi-journée, conçue au printemps 2014, se mua également en un hommage à Wolfhart Pannenberg, puisqu'il est décédé le 5 septembre 2014 à Munich, où il avait enseigné de 1968 jusqu'à son départ à la retraite en 1993.

Pannenberg est une figure importante de la théologie contemporaine. Né en 1928, ayant grandi dans une famille éloignée de la foi et de l'Église, Pannenberg se convertit à l'âge de seize ans à la foi chrétienne et décida d'étudier la théologie. Ses études le confrontèrent aux grandes figures théologiques de son temps, telles Karl Barth, Gerhard von Rad, Edmund Schlink et Rudolf Bultmann, mais aussi à l'histoire de la philosophie et de la théologie. Dès la fin des années 1950, Pannenberg annonça une nouvelle direction pour la théologie protestante : contre la théologie existentielle (Rudolf Bultmann et Friedrich Gogarten), contre une focalisation unilatérale sur la Parole (Karl Barth), mais aussi contre la théologie de «l'histoire du salut» (Oscar Cullmann), il convenait de voir que la révélation n'a pas simplement lieu «dans» l'histoire, où elle interviendrait pour ainsi dire de l'extérieur, qu'elle n'en est pas non plus «un fil» parmi d'autres, mais qu'elle doit être comprise «en tant» qu'histoire (*Offenbarung als Geschichte*, 1961)¹. Dit autrement, la révélation se donne sous la forme d'une histoire déployée, non

¹ Édité par Wolfhart PANNENBERG, en lien avec Rolf RENDTORFF, Trutz RENDTORFF et Ulrich WILKENS, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982⁵, comprenant, de la plume de Pannenberg, une «Introduction» («Einleitung») (p. 7-20) et des «Thèses dogmatiques concernant la doctrine de la révélation» («Dogmatische Thesen zur Lehre von der Offenbarung», p. 91-114), et, dès la 2^e édition, une «Postface» («Nachwort»), p. 132-148, et, avec la 5^e, une «Préface» («Vorwort»), p. V-XV.

sous celle d'un kérygme surplombant. Cette histoire déployée est en outre, pour Pannenberg, déchiffrable par quiconque : elle n'est pas une «histoire sainte», accessible à la seule foi. Par ailleurs, pour Pannenberg, l'histoire est une ; l'histoire déployée de la révélation prend donc non seulement place au cœur de l'histoire de tous, mais elle en intègre les éléments constitutifs, ce qui va ouvrir sur une articulation plus serrée de la révélation et de l'histoire universelle. Après presque un siècle de rejet massif de toute théologie naturelle en protestantisme, Pannenberg allait dès lors en remettre la question à l'ordre du jour². Sa confiance en la possibilité qu'a la raison de déchiffrer les événements de la révélation, ainsi que l'insertion de cette histoire dans un contexte humain plus général, permettent de comprendre pourquoi Pannenberg a souvent été lu avec sympathie par des théologiens catholiques et par des personnes sensibles à la nécessité d'une «apologétique» en théologie.

S'ajoutait à cette nouvelle approche du lien entre révélation et histoire un accent très fort mis sur la dimension eschatologique : ce n'est qu'à partir de la fin que le sens de l'histoire s'éclaire entièrement, même si un événement particulier du passé – emblématiquement la résurrection de Jésus de Nazareth – annonce déjà, de manière «proleptique» ou anticipatrice, cette fin. Parce que l'histoire n'est pas encore à son terme, toute connaissance humaine, y compris la connaissance scientifique la plus vérifiable et démontrable, est provisoire et jamais absolue. Fort de cette conviction, Pannenberg déploya un dialogue remarqué, non sans intention apologétique, avec les sciences de la nature d'une part, les sciences humaines de l'autre³, un dialogue qui avait été pour l'essentiel éludé par les théologiens dialectiques des deux générations immédiatement précédentes (Karl Barth, Rudolf Bultmann, Emil Brunner principalement).

Derniers éléments qu'il est utile de mentionner : Pannenberg s'opposa avec véhémence à tout ce qui défie les valeurs «traditionnelles» dans les grands débats éthiques contemporains, concernant le mariage et l'homosexualité notamment. Que l'on soit d'accord ou non avec cette posture, sa pensée théologique mérite d'être connue et discutée. Enfin, comme son maître Edmund Schlink à Heidelberg, Pannenberg fut un penseur à la fois luthérien et œcuménique : l'un n'empêchait pas l'autre. Avec le cardinal Lehmann, il édita un ouvrage, traduit en plusieurs langues, portant sur les condamnations du XVI^e siècle et leur pertinence aujourd'hui⁴.

Nous espérons que les deux articles qui suivent permettront au public francophone d'entrer plus avant, à la suite notamment de la thèse de Denis Müller⁵, en dialogue avec l'œuvre de Wolfhart Pannenberg.

² Cf. notamment *Metaphysik und Gottesgedanke*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988 ; *Métaphysique et idée de Dieu*, trad. O. Riaudel, Paris, Cerf, 2003.

³ *Wissenschaftstheorie und Theologie*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1973, et *Anthropologie in theologischer Perspektive*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983.

⁴ *Les anathèmes du XVI^e siècle sont-ils encore actuels ? Propositions soumises aux Églises* (trad. P. Jundt et J. Hoffmann), Paris, Cerf, 1989.

⁵ D. MÜLLER, *Parole et histoire. Dialogue avec Wolfhart Pannenberg*, Genève, Labor et Fides, 1983.